

Visite hier du chef de l'Etat à l'UOB

Un pacte de responsabilité pour l'emploi des jeunes

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

Le président de la République, Ali Bongo Ondimba, a fait cette offre, hier, à l'amphithéâtre de l'Université Omar Bongo (UOB) qui a refusé du monde. Pour lui, ce nouveau contrat devra tenir compte d'un dialogue constructif afin de permettre l'employabilité de la jeunesse en fonction de l'environnement socioprofessionnel et économique.

LE chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, a effectué, hier en milieu d'après-midi, une visite à la première institution académique du pays (UOB). Dans un contexte particulier d'anniversaire de son accession au pouvoir, le numéro un gabonais a annoncé, dans un amphithéâtre, plein à craquer, la mise en place d'un pacte de responsabilité pour l'emploi des jeunes. Une déclaration faite en présence du Premier ministre, Daniel Ona Ondo, de certains membres du gouvernement, des autorités rectorales, des enseignants, des chefs d'entreprises et de nombreux étudiants de cette université. Pour lui, l'amélioration de l'employabilité des jeunes du Gabon est une préoccupation de tous les instants. Aussi, devrait-elle mobiliser tous les partenaires, gouvernement et acteurs du secteur privé, par le biais des formations opérantes, afin de faire accéder la jeunesse au monde de l'emploi. D'où la création d'un modèle de solutions adapté aux réalités économiques, sociales et environnementales. Lequel devra être au cœur d'une politique de lutte contre le chômage plus accrue sur l'ensemble du territoire na-



Photo : Prince Jackson Mouassa

Le président de la République a appelé les étudiants à plus de responsabilité.



Photo : Prince Jackson Mouassa

Visite d'un Centre multi-médias.



Photo : Prince Jackson Mouassa

Vue de l'assistance

tional. En ce sens, «je suis venu vous proposer la mise en place d'un pacte de responsabilité pour l'emploi», a-t-il déclaré sous une salve d'applaudissements. Tout en indiquant qu'il va falloir mener un dialogue constructif qui permettra «aux structures de formation universitaires et professionnelles de proposer des filières de formation adaptées aux besoins des employeurs publics et privés».

Tout comme le secteur privé devra mettre en place un dispositif permettant aux entreprises de s'impliquer dans la définition des programmes de formation et de préciser leurs besoins d'embauche. Ce d'autant plus que la jeunesse est invitée à s'approprier les réalités de l'environnement économique. «Avant de s'inscrire dans une filière de formation, il est important de savoir quels sont les débouchés. C'est à l'entrée

qu'il convient de se poser cette question, et non pas à la sortie, pour constater que nous avons un diplôme qui mène tout simplement au chômage. Vous y perdez, c'est vrai, mais la société y perd encore davantage», a souligné Ali Bongo Ondimba. Et de considérer qu'il est nécessaire d'éviter la multiplication des situations de déconnexion entre les formations et les besoins du monde du travail. Non

sans appeler à l'adoption des «comportements nouveaux à même d'intégrer les notions de mobilité et de flexibilité». L'Etat, de son côté, a-t-il poursuivi, accompagnera ce dispositif par des mesures incitatives et par l'adoption du nouveau Code du travail ayant fait l'objet d'un large consensus à l'issue des négociations avec les partenaires sociaux à Angondjé. Tout comme, citant feu Omar Bongo Ondimba, il a rappelé

«n'oubliez jamais qu'un pays riche, quand bien même il ne compterait qu'un million d'habitants, ne peut nourrir tous ses enfants si ceux-ci croisent les bras...». Il a mis en exergue la valeur travail, en joignant les apprenants de l'UOB à considérer leurs diplômes comme des «passesports pour le monde du travail». Ensuite, il a martelé : «Osez de nouveaux challenges professionnels tout en visant avant tout votre insertion pleine et entière dans la société, gage de votre réussite».

En outre, Il a dit croire «fermement en l'université gabonaise». D'ailleurs, le savoir-faire de celle-ci ne devrait pas être sacrifié sur «l'autel des intérêts partisans». Allusion faite aux grèves sur fond d'instrumentalisation politique dont est, ces dernières années, victime la plus grande et vieille enceinte académique du pays. «L'UOB qui gagne, ce n'est pas l'UOB qui casse. Ne laissez pas une poignée de perdants vous dicter leur loi», a-t-il lancé sous une ovation nourrie. Malgré tout, Ali Bongo Ondimba a promis de «continuer à faire des efforts» pour sortir ladite université de l'ornière.

Cette intervention a été précédée de celles du recteur, Pr Marc-Louis Ropivia, et du représentant des étudiants, le président de la Mutuelle de l'UOB,ANGES GAËL MAKAYA (Lire par ailleurs). Auparavant, le chef de l'Etat a fait le tour de certains sites en chantier afin de se rendre compte de l'état d'avancement des travaux. Notamment le Centre de santé, la Maison des Étudiants, avec son centre multimédia, et certaines voiries.

ANGE GAËL MAKAYA exprime les préoccupations de la jeunesse

R.H.A
Libreville/Gabon

Intervenant à l'occasion de la visite du chef de l'Etat à l'UOB, hier, le représentant circonstanciel de la jeunesse, a énuméré, à l'endroit du numéro un gabonais, un chapelet de difficultés auxquelles fait face la jeunesse du pays. De son côté, le recteur, Pr Marc-Louis Ropivia, a vanté les mérites de son institution.

LA visite du président Ali Bongo Ondimba à l'UOB, hier, aura été marquée par plusieurs interventions. Outre la sienne, celles du représentant de la jeunesse, Ange Gaël Makaya, et du Pr Marc-Louis Ropivia, recteur de ladite institution. Ange Gaël Makaya a brandi un chapelet de doléances à l'endroit du chef de l'Etat, notamment : la réfection de toutes les uni-



Photo : Prince Jackson Mouassa

Ange Gaël Makaya lors de son discours.

versités et grandes écoles publiques, la mise en place des bibliothèques spécialisées et des espaces multimédias, des laboratoires de langues, la construction des pavillons pour les écoles, la clôture de l'UOB afin de l'épargner des nombreux actes de vandalisme dont elle est victime en période de grève, l'accès à internet et l'épineuse question de l'adéquation formation-

emploi qui demeure un problème majeur pour les étudiants gabonais. Il a en outre rappelé que la jeunesse qu'il représente a besoin d'être écoutée et consultée lors des prises de décisions car c'est aussi par elle que passe le développement du Gabon. Pour sa part, le Pr Marc-Louis Ropivia, a décrit l'institution dont il a la charge comme étant «une univer-



Photo : Prince Jackson Mouassa

Le Pr Marc-Louis Ropivia a vanté les mérites de l'UOB.

sité prestigieuse, de par les cohortes annuelles de ses diplômés qui continuent et efficacement les multiples compartiments de l'appareil politico-administratif de l'Etat gabonais». En dépit des multiples turbulences sociales qui ont souvent perturbé le cours de son histoire, cette grande université, confrontée à un environnement

académique national très marqué par la concurrence des universités privées, selon lui, entend maintenir intact l'un des principes qui fondent son existence, en tant qu'université publique et demeurer dans «l'ascenseur social» ; c'est-à-dire un instrument pour permettre au plus grand nombre de se trouver une place favorable dans la société gabonaise. Pour le patron du temple

du savoir, la jeunesse gabonaise a des indicateurs et se mesure par quatre composantes principales que sont : la jeunesse étudiante, une jeunesse diplômée en quête d'emploi et de débouchés professionnels, celle exerçant de manière autonome dans une entreprise individuelle, et enfin, celle qui exerce son génie inventif dans le domaine de la création et de l'encadrement entrepreneurial.

Il a par ailleurs tenu à rappeler que l'institution dont il a la charge parvient, en dépit des nombreux soubresauts qu'elle connaît chaque année, à acquérir une notoriété indubitable à l'internationale. Celle-ci se manifeste, entre autres, par le partenariat entre le département de géographie et l'Université de Nantes qui confie ses apprenants à l'Etat gabonais pour des études de Master.